

ciples de Confucius¹ (cf. *K'oue li tche*, chap. 1^{er}, p. 6 r^o; chap. XVIII, p. 52 v^o et p. 53 v^o) ; c'est de la disposition de cette chambrette qu'on se serait inspiré pour organiser les temples de Confucius où, comme on le sait, le Maître est entouré des hommes qui ont concouru à développer ses principes.

Pour Ho Kouang 霍光, mort en 68 av. J.-C., et pour Tchang Ngan-che 張安世, mort en 62 av. J.-C., l'empereur Siuan ordonna que les funérailles seraient faites aux frais de l'État ; dans ces deux cas, ce fut donc avec une main-d'œuvre et sous une direction officielles, qu'on enleva et remit la terre², qu'on éleva un tumulus et une salle d'offrandes 穿復土起冢祠堂 (*Ts'ien Han chou*, ch. LXVIII, p. 6 r^o et ch. LIX, p. 5 v^o).

Kong Cheng 龔勝, qui mourut dans les premières années du premier siècle de notre ère, avait recommandé que, après qu'on l'aurait enterré, on ne pratiquât pas les usages habituels qui étaient de remuer la terre du tumulus³, de planter des cyprès et d'élever une salle d'offrandes 祠堂 (*Ts'ien Han chou*, chap. LXXII, p. 10 r^o).

A l'époque des Han orientaux, c'est-à-dire dans les deux premiers siècles de notre ère, nous voyons les chapelles funéraires se multiplier, tout en restant cependant le privilège des gens riches, ou haut placés, ou honorés de la faveur impériale.

En 74 p. C., la femme du général Ma Yuan 馬援 étant morte,

1. Ces statues devaient être accompagnées de notices, comme le prouve un titre de livre conservé dans le chapitre bibliographique du *Souei chou* (chap. XXXIII, p. 8 r^o, col. 5) : « Notices en deux chapitres sur les statues de la salle du collège 學堂 de Wen Wong, du pays de Chou ». On peut se demander si, dans les textes relatifs à Wen Wong, il n'est pas question de deux édifices distincts, l'un qui aurait été une chapelle funéraire, l'autre qui aurait été une salle du collège de la ville de *Tch'eng-lou* ; ce serait dans cette dernière qu'auraient été placées les statues de Confucius et de ses disciples. Considérant cependant, d'une part, que cette distinction entre deux édifices n'est jamais faite par les auteurs chinois, d'autre part que

les chapelles funéraires de *Wou Leang ts'eu* figurent fréquemment des séries de disciples de Confucius, je crois pouvoir admettre que c'est bien dans la salle d'offrandes, c'est-à-dire dans la chapelle funéraire, de *Wen Wong* qu'étaient placées les statues de Confucius et de ses disciples.

2. Expression stéréotypée pour dire « aménager une sépulture » ; il faut, en effet, d'abord creuser la fosse, puis la combler.

3. On ne sait pas exactement en quoi consistait ce rite ; aussi certains commentateurs ont-ils voulu voir dans cette phrase la recommandation de ne pas enfouir des objets précieux avec le corps, de peur que des voleurs ne vinssent remuer la terre de la tombe, c'est-à-dire violer la sépulture.